

MICHEL FRANCARD

ILLUSTRATIONS CÄät



**TOURS &
DETOURS
LE RETOUR**

**LES PLUS BELLES EXPRESSIONS
DU FRANÇAIS DE BELGIQUE**

Racine

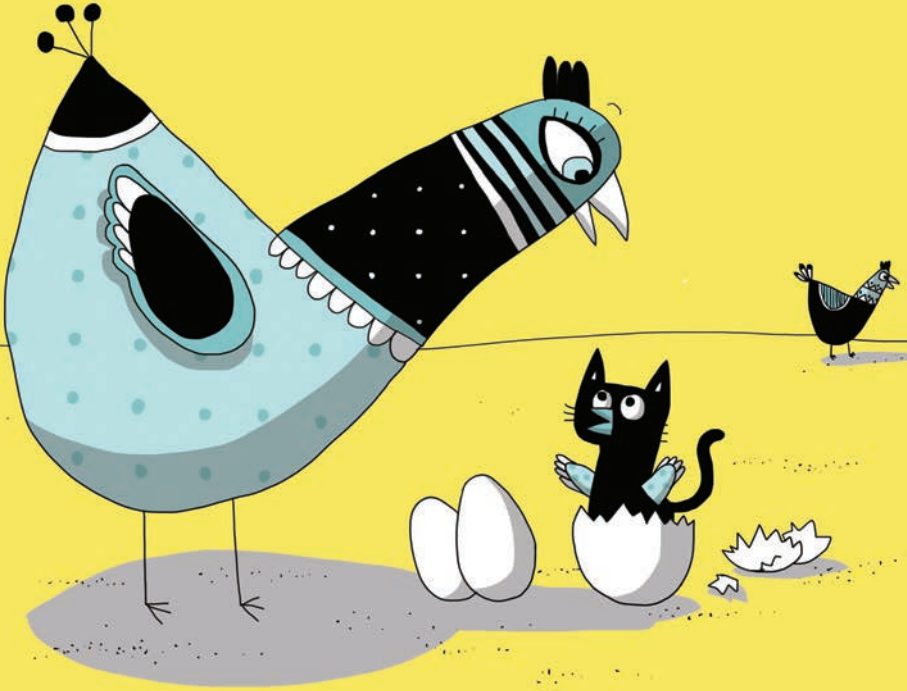




TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	4
TOURS ET DÉTOURS – LE RETOUR	6
NOTES	166
LISTE DES ABRÉVIATIONS	172
INDEX DES EXPRESSIONS	173

INTRODUCTION*

Le livre que vous tenez entre vos mains tourne et détourne 52 nuances de langue, certaines à ne pas mettre dans toutes les bouches. De langue française, mitonnée en Belgique. Selon une recette qui avait séduit les lecteurs des *Tours & détours* servis en 2016 : une approche goûteuse et gourmande des plus belles expressions du français de Belgique.

Si *Tours & détours* avait puisé parmi les usages les plus répandus**, ce *Retour* emprunte des sentiers moins battus. Il fait la part belle à des tournures très en vogue dans certaines régions du pays, mais parfois méconnues ailleurs. Il invite de la sorte à un dialogue entre les amateurs de *pain de coucou* et les *zinnekes de Bruxelles*, sans *se racrapoter*, *faire sa macrale* ou *s'engluer dans le poto-poto*. Il confronte les *conducteurs fantômes* et les *baraquês de kermesse*. Il renvoie dos à dos ceux qui sont *droits dans leurs bottes* et ceux qui font *un pas de côté*.

Comme le premier *Tours & détours*, ce *Retour* illustre la richesse du patrimoine linguistique des Wallons et des Bruxellois francophones, melting-pot latino-germanique à découvrir *volle gaz* pour ne pas *passer à côté de la montre en or*. S'en délecteront tout particulièrement – les francophones de Belgique, qui seront *chauds boulette* à l'idée de *mettre le chat dans les poules* partout où l'on prétend *fransquillonner*;

- les francophones de France, qui ont trop le seum de ne pas comprendre pourquoi les *busés* ont travaillé *pour les couilles du pape* pendant leur *blocus*;
- les francophones des cinq continents, prêts à *monter aux barricades* pour soutenir *franc battant* la cause d'un français pluriel.

Aux francophones et... à leurs proches voisins Nederlandstaligen, Deutschsprachler, English speakers. Car, *avec sa langue, on va à Rome*, n'est-ce pas ?

Michel FRANCARD
michel.francard@uclouvain.be
@MichelFrancard

* Comme le précédent *Tours & détours*, ce livre a bénéficié de la relecture attentive de Zapf Dingbats, chroniqueur de langue au journal *L'Avenir* (édition du Luxembourg). Qu'il soit remercié pour cette contribution et pour le soutien apporté dès le départ à l'idée de mettre ainsi en valeur les expressions savoureuses du français de Belgique. Ma gratitude s'adresse également à la personne (elle se reconnaîtra...) qui m'a aidé à débrouiller l'écheveau de certaines interférences linguistiques.

** Tant *Tours & détours* (2016) que ce *Tours & détours – Le retour* (2018) reprennent des expressions issues, dans leur grande majorité, du *Dictionnaire des belgicisms* (Michel FRANCARD *et al.*, Louvain-la-Neuve: De Boeck, 2015² [2010¹]). On se reportera à cet ouvrage pour de plus amples informations sur les expressions traitées et sur les autres belgicisms mentionnés dans les pages qui suivent.

BARAQUÎ DE KERMESSE!

Alors que la famille était réunie, une dispute a éclaté entre l'homme de 47 ans et son épouse. [...] Du coup, l'homme a commencé à vociférer à tel point que la dame lui a dit d'arrêter de crier... comme un **baraki**! Une remarque qu'il n'a pas du tout appréciée.

Le quadragénaire a alors répondu à sa femme que puisqu'il était un **baraki**, il allait faire péter la maison!

J.-M. C., *Traité de baraki par sa femme...*¹



Si la liste des invectives lancées par le capitaine Haddock fait les délices des tintinophiles, elle n'est pourtant pas exhaustive. Hergé, bruxellois d'origine, n'y a pas inclus une des insultes les plus populaires en Wallonie: *baraquî*! Celle-ci vise un individu dont l'allure ou le comportement manquent cruellement de distinction. Et lorsqu'il s'agit d'une personne du beau sexe – qui ne l'est plus tout à fait –, il est question de *baraqueresse*, avec une finale révélant l'origine wallonne du nom.

Comme souvent dans le cas des injures, il est difficile de trouver à notre *baraquî* un équivalent en français général. Ce personnage cumule les attributs de l'abruti et de l'inculte, du lourdaud et du plouc, du balourd et du beau. Il est une sorte de Bidochon égaré dans la famille Groseille. Une telle complexité de caractère pousse même certains² à voir dans le comportement du *baraquî* un art de vivre, voire une philosophie.

Être complexe, le *baraquî* ne pouvait que donner du fil à retordre à l'étymologiste soucieux de lui établir un pedigree idoine. Le rapport avec *baraque* tombe sous le sens, comme le confirme la variante francisée *baraquier* employée par certains auteurs. Mais quelle baraque est digne d'être associée à notre *baraquî*? Il peut

s'agir de constructions sommaires comme celles habitées par des ouvriers lors de leurs travaux dans les bois. Mais aussi de roulottes, où vivent les nomades, gitans ou forains.

La compréhension qu'ont les Belges francophones de l'insulte *baraquû* pourrait s'accommoder des deux hypothèses, mais l'invective amplifiée *baraquû de kermesse!* invite à choisir la seconde. Précisons que ce *kermesse* est, lui aussi, un particularisme du cru. Il ne désigne pas, comme en France, une fête de bienveillance. Nous avons l'anglicisme *fancy-fair*³ pour ce faire. Notre *kermesse* est la fête annuelle d'un quartier, d'un village, d'une ville; une fête foraine, naguère avec des roulottes abritant les *baraquûs* et leurs attractions.

Si *baraquû* vient de Wallonie, *kermesse* vient de Flandre: il est issu du flamand *kermis* (de *kerk* "église" et *mis* "messe". L'insulte *baraquû de kermesse!* est une belle illustration de l'œcuménisme linguistique belge et de ses improbables conséquences. Dont ces *baraquûs de kermesse* qui peuvent aujourd'hui habiter des maisons cossues et rouler dans des caisses rutilantes. L'essentiel est ailleurs: associer la faute de goût et le goût de la faute...

BARDAF, C'EST L'EMBARDÉE!

Vous connaissez sans doute la pédale de l'accélérateur, la pédale de l'embréiage, mais il n'est pas inutile de ne pas oublier l'existence d'une troisième structure pédalière, j'ai nommé le frein.

Ainsi, cette bande de pédales – si j'ose dire – vous sera fort-z-utile pour conduire votre véhicule jusqu'à bon port.

Exemple, vous désirez vous rendre d'un point A à un autre point A. Il vous suffit de requérir à l'usage alterné de l'accélérateur et de l'embréiage.

Mais minute papillon ! Un obstacle imprévu et bardaf, c'est l'embarquée !

Dans un pays où circulent plus de cinq millions de voitures très particulières, la sécurité routière n'est pas un sujet de plaisanterie. La police fédérale l'avait compris, naguère, en proposant sur la télévision publique francophone, à une heure de grande écoute, l'émission *Contacts*. Celle-ci donnait la parole à un « Monsieur Sécurité » qui prodiguait ses conseils avec autant de sérieux que de raideur. Le bon peuple écoutait et... n'en faisait qu'à sa tête.

Un jour apparut sur les écrans de Canal+ une série intitulée *Faux contact*, véritable feu d'artifice verbal qui pastichait sa guindée inspiratrice, avec des approximations de vocabulaire, des pataquès en pagaille, des proverbes estropiés et surtout une réplique devenue culte : *bardaf, c'est l'embarquée !* À la manœuvre se trouvait le talentueux Manu Thoreau, décédé en 2000 dans un accident. Non, pas un accident de la route, soyons sérieux.

Ce *bardaf, c'est l'embarquée !* accompagnait la plupart des gags de l'humoriste, tout étant prétexte à carambolage dans ces *faux Contacts*. L'immense succès de la série fera connaître à la Belgique entière une interjection jusque-là confinée dans les langues régionales. Probablement d'origine onomatopéique, elle apparaît sous la forme *bardafen* Wallonie et sous la forme *pardafen* Flandre. Elle est l'équivalent de boum, badaboum et patatras.

Le départ prématuré de Manu Thoreau nous prive d'un salutaire éclat de rire face à toutes les embarquées dont nous sommes capables...

MONTER AUX BARRICADES

« Votre projet de taxe sur les jardins
potagers est inique,
Monsieur le Bourgmestre !
Et s'il le faut, je monterai aux barricades
pour l'empêcher ! »

Le désormais célèbre chef de l'opposition au conseil communal de *Hoûte-s'i-Ploût*⁴ en avait lourd sur la patate, ce soir-là, et sa harangue sentait bon la Commune (de Paris).

L'indignation peut vous faire monter sur vos ergots ou sur vos grands chevaux. Sauter au plafond ou grimper aux rideaux. Mais tout cela reste petit bras. Les vrais indignés, en Belgique, n'hésitent pas à *monter aux barricades*. Remarquez au passage le choix de la préposition : il n'est pas question de *monter sur les barricades* – et pour cause, car il serait difficile d'en trouver une à chaque fois qu'une révolte gronde ; mais plutôt de *monter aux barricades*, comme on *monte au front, à l'assaut*.

L'équivalent chez nos voisins français est moins communard : en bord de Seine ou de Loire, il est plutôt question de monter au créneau. Ou, dans un registre plus sportif, de monter au filet. Que du classieux, donc, en comparaison des barricades dressées par la populace. Rien d'étonnant pourtant à ce choix des Belges bons vivants : l'histoire de la langue française nous apprend que les barricades étaient souvent constituées de barriques, d'où leur nom.

Sans surprise, il n'y a pas qu'en Belgique francophone que l'on peut *monter aux barricades* : cela se pratique également au grand-duché de Luxembourg, en Suisse romande et au Québec. Sans doute pour des motifs différents, mais avec la même conviction : sus à celui qui est de l'autre côté de la barricade, ou de la barrière ! Les Hollandais l'ont bien compris, en 1830, lorsqu'ils ont pres-tement déguerpi, face aux révolutionnaires belges, de la (future) place des Barricades.

Même les Belges néerlandophones ont rejoint les insurgés, avec la locution de même sens *de barricaden beklimmen*. Mais... ne serait-ce pas la *tache d'huile* francophone⁵ qui déborde la frontière linguistique ? J'en connais qui monteraient aux barricades pour moins que ça !

BATTRE LE BEURRE

Battre le beurre, c'est, Agiter & brouiller tellement les parties de la crème, qu'elles s'épaississent en beurre.

FURETIÈRE, *Dictionnaire universel* (1690)

Les générations qui n'ont connu que le lait en boîte et le beurre en barquette n'imaginent sans doute pas l'itinéraire qui mène cet onctueux corps gras du trayon au rayon. Pour elles, *battre le beurre* relève sans doute d'une série où l'on trouve pêle-mêle du fer, de la monnaie, une semelle, un chien, la mesure, le rappel... sans oublier ce qui a permis de forger *balek* et que la décence m'interdit de nommer ici.

Non, *battre (le beurre)* ne signifie pas "frapper à coups répétés (un être présumé sans défense)", même si la personne qui réalisait cette opération avec une baratte ne ménageait pas ses efforts pour séparer, au départ de la crème, le « lait de beurre » et les particules de beurre agglomérées. Faire son beurre, naguère, c'était le baigne!

Mais au pays où le summum de la félicité est d'*avoir le cul dans le beurre*⁶, *battre le beurre* prend une tout autre dimension. L'expression s'emploie à propos d'une personne qui s'emmêle les pinces dans une situation compliquée, qui est complètement à côté de la plaque pour résoudre un problème, qui cafouille lamentablement dans ses explications.

Le passage du sens propre de l'expression au sens figuré s'explique aisément lorsque l'on considère la définition qu'en donne Furetière : il y est question d'agiter et de brouiller la crème ; rapporté à l'être humain, cela donne un état de trouble et d'embrouillamini propice à tous les errements – surtout si l'on n'a pas inventé le fil à couper le beurre.

On trouve une expression proche dans la Belle Province, à propos d'une vis qui tourne à vide ou d'une roue qui patine : *tourner dans le beurre*. Ce qui nous rapproche de l'équivalent hexagonal de *battre le beurre* au figuré : pédaler dans la choucroute, ou dans la semoule, le couscous, la purée, le yaourt, précise le *Robert*. À chacun ses fantasmes...



OCCUPE-TOI DE TES BIDONS!



Remballer l'importun ou l'importune
qui a le culot de venir se mêler de ce
qui ne *lui*⁷ regarde pas, c'est tout un art,
mal décrit par le passe-partout
« occupe-toi de tes affaires ! »
Mais la langue verte est bien plus
évocatrice : pour elle, il faut *s'occuper*
de ses fesses ou *de ses oignons*.
Certains jeunes y ajoutent *s'occuper*
de ses bayes. Et en Belgique,
les bidons viennent compléter l'attirail.

Le nom *bidon* est d'apparition assez récente en français, puisque sa première mention dans un dictionnaire (celui de l'Académie) date de 1762. À ce moment, il désigne un broc en bois, d'une contenance d'environ cinq pintes. À la fin du même siècle apparaît un autre sens, plus proche de celui qui nous est familier : le bidon devient une gourde métallique utilisée par les soldats pour mettre leur provision de boisson, puis une gamelle contenant le repas d'un ouvrier.

Aujourd'hui, *bidon* a le sens de "récipient portatif servant à contenir un liquide et pourvu d'une fermeture étanche". Cette acception est bien connue des Wallons et des Bruxellois, mais elle s'accommode mal de l'expression... qui nous occupe. Tout s'explique à partir du moment où l'on constate qu'en Belgique *bidon* revêt un autre sens, plus indéterminé que les précédents : il s'applique à des objets divers, de peu de volume, dans des expressions comme *laisser traîner ses bidons*, *ramasser ses bidons*, etc.

Ce *bidon* à la sémantique imprécise convient bien mieux pour rabrouer l'importun, renvoyé à ses vagues occupations. On le retrouve aussi dans une autre tournure, plus conceptuel mais tout aussi approximatif : *arranger les bidons*. Nulle idée, dans cette locution verbale, de mettre de l'ordre dans un *broil*⁸ quelconque : celle ou celui qui *arrange les bidons* règle une affaire mal engagée, un différend. Au risque de s'entendre dire : *occupe-toi donc de tes...*

Photo de Michel Francard en couverture

© Pierre-Yves Thienpont / *Le Soir*

Illustrations_CÄät

Conception graphique et mise en page_Dominique Hambye

Relecture_Françoise Osteaux

www.racine.be

Inscrivez-vous à notre newsletter et recevez régulièrement des informations sur nos parutions et activités.

Toute reproduction ou adaptation d'un extrait quelconque de ce livre, par quelque procédé que ce soit, est interdite pour tous les pays.

© Éditions Racine, 2018

Tour et Taxis, Entrepôt royal

86C, avenue du Port, BP 104A / B – 1000 Bruxelles

D. 2018, 6852.23

Dépôt légal : octobre 2018

ISBN 978-2-39025-063-0

Imprimé aux Pays-Bas